

Zeitschrift: Ethnologica Helvetica
Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft
Band: 6 (1982)

Artikel: Qu'est-ce que l'ethnologie urbaine? : Bilan et avenir
Autor: Ribouleau, Annick
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1007707>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QU'EST-CE QUE L'ETHNOLOGIE URBAINE? BILAN ET AVENIR

Annick Ribouleau

L'ethnologie urbaine est, tout particulièrement au niveau universitaire européen, un domaine relativement nouveau. Les premiers scientifiques qui ont tenté de formuler les limites et surtout les perspectives de ce champ, ont été les Américains et les Anglo-saxons (E. Eddy 1968; A. Southall 1973; P.C.W. Gutkind 1974; D.J. Uzell et R. Provencher 1976; R. Fox 1977; R. Basham 1978 et plus récemment le suédois U. Hannerz 1980). Ce n'est que depuis le début des années 70 que les ethnologues ont tendance à se tourner vers l'étude de la ville. Les raisons en sont simples: leur objet d'étude a toujours été le tiers monde, mais depuis quelques décades la "modernité" et l'urbanisation ont touché cette partie du monde. "Les anthropologues ne pouvaient plus fermer les yeux sur l'impact de l'urbanisation de leur clientèle. (J. Gutwirth, L'étude du monde urbain. Le Monde 26.11.1981). L'ethnologue ne peut donc plus échapper à ce fait, mais il se heurte à une matière excessivement complexe et doit faire appel à d'autres sciences sociales travaillant à l'étude de la ville. Cette interdisciplinarité qu'il souhaite et qu'il recherche d'une part, semble d'autre part le gêner puisqu'il a encore bien du mal à fixer son propre cadre théorique malgré l'abondance de matériel ethnographique à sa disposition. Certes, ce matériel est très partiel, surtout en ce qui concerne les villes du tiers monde, objet plus propre à l'ethnologue que les villes occidentales sur lesquelles se sont penchées bien des sciences humaines et sociales. Mais c'est justement l'existence de ce matériel qui nous prouve l'existence de l'ethnologie urbaine. Il est temps d'examiner ce qui a été fait dans ce domaine, de cerner les tendances actuelles et de prendre conscience

des limites et de la portée de notre participation en tant qu'ethnologues dans l'étude du monde urbain.

Le passé de l'ethnologie urbaine nous est en effet livré par la sociologie, l'économie, l'histoire et la géographie. La recherche urbaine, à l'exception d'Engels et Owen qui ont posé les premiers jalons dans un cadre que l'on pourrait qualifier d'économie politique, a fait ses premiers pas au début de notre siècle sous l'influence de sociologues tels que Maine, Durkheim, Tönnies et Weber dont les oeuvres ont fortement influencé les sociologues américains de l'école de Chicago et plus indirectement l'anthropologie britannique de l'école de Manchester.

1. L'approche sociologique

L'école de Chicago a commencé à travailler sur le monde urbain dans les années 20. Elle a tenté d'une part de définir la culture urbaine par comparaison au monde rural et d'autre part de s'interroger sur la dynamique des quartiers pauvres et/ou ethniques au sein de la ville.

La première approche est une construction binaire basée sur la polarité de deux opposés, le rural et l'urbain, polarité clairement exposée par R. Redfield sous la dénomination de "folk-urban continuum" (1). La

1 R. Redfield: "Folk-urban continuum" ou "moralistic bipolar model"

<u>rural</u>	<u>urban</u>
country (village)	town (city)
community (Gemeinschaft)	noncommunity (Gesellschaft)
folk	urban
primitive	civilized
natural (true)	superficial, artificial
simple	sophisticated
provincial	cosmopolitan
tribal society	mass society
moral	corrupt
inherently stable	inherently changing
human in scale	deshumanized

ville représente une forme évoluée mais qualitativement négative de l'ordre villageois. De nombreuses typologies de cette sorte, basées sur une opposition de critères appartenant à la sociologie, sont nées, destinées à définir la ville, focus des sociétés complexes, par rapport au monde rural tel qu'il apparaît dans l'étude des sociétés primitives. Sans grand rapport avec la réalité, la ville devient un cadre social chaotique et inhumain. Mais en développant son analyse du milieu urbain, l'école de Chicago a eu le mérite de mettre en valeur la notion de société urbaine et surtout de culture urbaine et d'attirer l'attention sur les problèmes inhérents au monde urbain.

La seconde approche de l'école de Chicago qui s'est développée parallèlement sous l'influence de la géographie et repose sur du matériel empirique, est basée sur la notion d'écosystème introduite par R.E. Park et E.W. Burgess. Les informations démographiques, les statistiques et les sources historiques mettaient en évidence les tendances qu'ont les villes américaines de continuer à se développer et se transformer tout en conservant dans leur structure interne des régions naturelles tels que slums, voisinages ethniques, quartiers résidentiels, commerciaux, quartiers ayant des fonctions spécifiques mais qui varient dans le temps et l'espace. La ville est alors perçue comme

rural

particularistic
homogeneous
few alternative modes of
behavior
personal
constrained
integrated
conformist
sacred
superstitious,
myth oriented

urban

universalistic
heterogeneous
many alternative modes of
behavior
impersonal (anonymous)
free
disintegrated (anomic)
non-conformist
secular
rational

Critique de R. Dewey: The rural urban continuum: Real but relatively unimportant. American Journal of Sociology 1960, no. 66: 60-66.

un système écologique exigeant une certaine énergie pour maintenir sa structure segmentée mais soumise à des lois comme celles de succession résidentielle. Cette approche a su attirer l'attention sur les changements de structure interne de la ville, sur l'importance du développement historique et a donné lieu à de nombreuses études de terrain, dans les grandes villes américaines (C. Ware, Greenwich village 1920-1930, New York 1935; W. Foote Whyte, Street corner society, Chicago, University of Chicago Press, 1943) puis dans les pays du tiers monde (O. Lewis, Children of Sanchez, 1964). Ces études ont été critiquées car elles étaient considérées comme purement descriptives et partielles. En ne s'intéressant qu'à la communauté étudiée et en la détachant du contexte urbain dans laquelle elle se situe, elles ne remplissaient pas les hypothèses de travail selon lesquelles la ville forme un système écologique. Ces études n'en demeurent pas moins des travaux de pionniers dans le domaine de l'ethnographie urbaine.

Un autre type d'approche sociologique est celle de l'école de Manchester. Pendant leurs travaux de terrain en Afrique, les anthropologues anglais ont pris conscience du fait que la culture urbaine et les subcultures se développant en milieu urbain n'étaient pas aussi clairement définies que le voulait l'école de Chicago. Les études de terrain portent avant tout sur les problèmes de migrants dans le monde urbain et sur la "détribalisation". A. Southall, C. Mitchell et P. Gutkind ont développé la notion de "networksystem" visant à mettre en valeur et à expliquer les relations sociales de l'individu en milieu urbain, réseau complexe d'interactions sociales entre l'individu et son groupe d'origine (relations ville-campagne), entre l'individu et son ethnie en milieu urbain (ethnic association), entre l'individu et les autres groupes auxquels il appartient en milieu urbain, entre les groupes et l'influence des groupes sur l'individu. L'école de Manchester présente à ce titre les études les plus profondes d'ethnologie sociale en milieu urbain. Les travaux ont mis en valeur l'importance de la formation de groupes urbains ainsi que la pluralité et la complexité de la structure sociale urbaine dans laquelle s'inscrit l'individu urbain

sans omettre l'importance de la structure sociale d'origine pour le migrant.

2. L'approche économique et historique

Une autre approche est celle de l'étude de l'urbanisation, qui ne s'attache pas en premier lieu à la structure interne de la ville mais à la ville en tant que tout dont la naissance est liée au développement économique. Bien qu'influencée par le marxisme, cette conception du phénomène urbain n'est pas récente, elle apparaît déjà dans les écrits d'Ibn Khaldun datant du 14^{ème} siècle.

Les hypothèses de cette approche sont fondées sur le matériel archéologique: les premières villes seraient apparues en Mésopotamie, Egypte, Chine et Inde vers la fin du néolithique à une époque où grâce aux techniques de production les agriculteurs disposaient de surplus, ce qui permettait à une partie de la population de se fixer en un lieu où elle pouvait se vouer à d'autres occupations que l'agriculture (voir V. Gordon Childe, *The urban revolution*, *Town planning review*, avril 1950). Sous l'influence du marxisme dans les sciences sociales, les paramètres de cette approche sont purement fondés sur l'économie, changement de mode de production, division du travail et naissance de sociétés de classes sont associés à l'origine de la ville. L'analyse de l'urbanisation dans l'Europe du 10^{ème} siècle justifie ces critères. La révolution industrielle implique un changement profond de la structure urbaine et jusque dans les années 50, industrialisation est synonyme d'urbanisation. Appliquée aux villes du Tiers monde, cette approche a donné lieu à des théories ethnocentriques comparant les villes du Tiers monde actuelles aux villes européennes du 19^{ème} siècle. Ce n'est que dans les années 50, c'est-à-dire les années qui suivirent la décolonisation, que le matériel empirique a montré les divergences entre les villes européennes et celles du Tiers monde. Non seulement l'importance

de l'industrie est révisée mais d'autres éléments viennent s'ajouter aux conditions permettant le développement de la ville. G. Sjöberg énumère: une base écologique favorable, une technologie agricole et non-agricole avancée, une organisation sociale complexe avec une structure de pouvoir bien développée (Sjöberg 1960).

Les villes du Tiers monde n'en sont plus à leur création, elles continuent à se développer malgré le vide industriel laissé par la décolonisation. Un nouveau concept est introduit, celui d'"overurbanization" par Davis et Golden en 1954 et repris par Sovani en 1964. Le niveau d'urbanisation étant supérieur à celui de l'industrialisation, les critères de croissance de la ville ne peuvent pas être du domaine de l'industrialisation. Ce sont les migrants qui viennent grossir la ville selon un principe très discuté actuellement en ethnologie urbaine: les "push factors", raisons poussant les paysans à quitter le secteur rural et dûs aux transformations de la structure agraire, sont plus forts que les "pull factors", raisons attirant le migrant vers la ville, puisque l'industrie n'offre pas de poste de travail.

L'introduction de ces concepts entraîna une révision générale de la théorie de l'urbanisation. Les éléments historiques, économiques, politiques et sociaux devaient être pris en considération pour une analyse de l'urbanisation. En d'autres termes les sciences sociales et humaines devaient travailler en coopération étroite. De nombreux thèmes d'étude indissociables de l'urbanisation prirent ces dernières années de plus en plus d'importance: les migrations de la campagne vers les villes, les changements socio-économiques de la structure rurale, les relations ville-campagne, l'influence des migrants sur la structure socio-économique de la ville, le chômage urbain ... autant de thèmes qui marquent profondément la recherche actuelle.

L'approche sociologique a donné à l'ethnologue la possibilité de pénétrer sur le terrain en analysant selon des critères plus propres à la sociologie qu'à l'ethnologie des petits groupes, subcultures, ethnies,

groupes professionnels, groupes de parenté, permettant ainsi de passer sans trop de difficulté de l'étude des sociétés restreintes à l'étude des sociétés complexes, en réduisant son groupe de recherche à des dimensions auxquelles il était habitué par sa formation. Cette approche a apporté à l'ethnologue de la ville des concepts socio-culturels spécifiques du monde urbain.

L'approche économique a mis en évidence l'importance de l'économie et de l'histoire pour comprendre la ville mais elle a surtout souligné ces dernières années les liens de l'économie du pays à l'économie urbaine, ainsi que les liens des groupes socio-culturels aux problèmes économiques. En ce sens cette approche a souligné l'interdépendance des problèmes urbains.

3. La recherche actuelle

La recherche actuelle se caractérise par une absence marquée d'ethnologues. L'ethnologie urbaine existe-t-elle? Des fondements empruntés aux autres sciences sociales nous ont permis de dégager un passé, nombre d'ethnographes se tournent vers la recherche urbaine, l'ethnologie urbaine est en devenir. Curieusement, les travaux de terrain, le matériel empirique et les ouvrages théoriques récents à notre disposition (2) sont l'oeuvre de non-ethnologues, c'est-à-dire de sociologues, géographes, économistes et urbanistes et empruntent les outils ethnologiques développés par les post-structuralistes comme Godelier et Terray. Il est donc temps d'intervenir!

2 Il serait vain de citer tous les ouvrages ou articles parus ces dernières années dans tous les domaines concernant l'étude de la ville, qui tentent d'appliquer ou d'expliquer la méthode structurale. Les principaux auteurs qui ont tenté une conceptualisation seront cités dans la bibliographie. La méthode structurale est de plus en plus employée, non seulement en sociologie, géographie humaine, économie urbaine mais aussi dans le domaine de la planification urbaine.

Tenant compte des approches définies précédemment, la recherche actuelle a pour but de rendre compte de la ville et des problèmes urbains d'une façon plus globale que ce qui a été fait jusqu'à présent; elle se veut synthétique: l'urbanisation et la structure urbaine ne sont plus deux pôles de l'analyse mais sont deux éléments interdépendants. La ville est déterminée par les facteurs historiques, politiques et socio-économiques du pays dans lequel elle se développe. L'individu urbain dépend aussi de la structure interne de la ville. Cette méthode pourrait être qualifiée d'analyse structurale.

Au structuralisme, elle emprunte les thèmes suivants: La société est formée d'un système de structures dont chacune contient plusieurs niveaux, économique qui est l'élément déterminant de la structure, social, politique, idéologique et culturel. Ces niveaux, ainsi que les structures sont liés, par divers types de relation. Chaque structure est une réalité apparaissant dans des conditions historiques données. En d'autres termes, la société est un système de modes de production où l'un ou plusieurs dominant. Ce système est une formation socio-économique observable dans la pratique sociale. L'individu est limité dans son comportement par des conditions conscientes personnalisées et par des conditions inconscientes relevant de la logique interne des structures auxquelles il appartient. Il s'inscrit dans la rationalité des changements de la structure selon le principe de causalité cher au structuralisme où le changement d'un élément de la structure implique le changement de la structure entière et de la formation économique.

Appliquée à l'analyse des villes du Tiers monde, la méthode d'analyse structuraliste a été quelque peu modifiée. La ville n'est pas seulement le focus des mécanismes socio-économiques mais aussi l'espace où ils se réalisent, elle devient locus des transformations et en ce sens joue un rôle très important. La ville centralise les changements du pays. Concrètement parlant, cette approche qui tend de plus en plus à dominer actuellement l'analyse de la ville, opère de la façon suivante:

- Pour comprendre la structure économique du pays déterminante de la formation sociale, il faut analyser historiquement les changements qui se sont produits. Dans le Tiers monde, quelques étapes du changement sont importantes et doivent être dégagées, le colonialisme, les conditions de l'indépendance du pays et éventuellement, la dépendance actuelle envers les pays du centre, c'est-à-dire les grandes puissances économiques, particulièrement marquée pour les pays d'Amérique centrale et du sud. Parallèlement le rôle de la ville dans ces changements historiques socio-économiques doit être observé. Analyse diachronique.
- L'analyse de la structure socio-économique du pays doit être globale pour comprendre la ville. Il faut tenir compte des modes de production existants dans l'ensemble du pays, pour comprendre le rôle joué par la ville. Cette étape de l'analyse exige l'étude des modes de production ruraux et urbains. Analyse synchronique qui nous renseigne sur les rapports ville-campagne, rapports économiques mais aussi sociaux, politiques et culturels, sur la domination de la ville, mais aussi sur les mécanismes de migrations de la campagne vers la ville.
- L'analyse de la structure économique de la ville en tant que tout (macrostructure) ne peut se faire sans l'analyse de tous les groupes socio-économiques constituant la ville (microstructures). L'élément économique étant déterminant, il permet de passer aux rapports sociaux, culturels, politiques et idéologiques des groupes urbains. Ce niveau de l'analyse a permis de dégager certains éléments importants en ethnologie urbaine: à titre d'exemple je citerai l'introduction de la notion de "dualisme"; la ville du Tiers monde présente une économie "moderne" de type industriel qui s'oppose à une économie traditionnelle. Dans la perspective structurale, il s'agirait de deux modes de production déterminant deux structures différentes. L'organisation sociale de ces deux structures se différencie conséquemment et peuvent être en relation de conflit. Concrètement cette notion de dualisme conduit aux thèmes connus dans

la littérature: les villes scindées en deux parties, une économie industrielle qui ne s'adresse qu'à une élite réduite, un secteur informel, traditionnel en expansion qui offre par son élasticité des places aux migrants.

- L'appartenance de l'individu aux groupes socio-économiques, mais aussi politiques, religieux, ethniques, etc. s'inscrit dans la compréhension du milieu urbain.

Tels sont les thèmes les plus actuels. Cette approche est importante car elle vise à une analyse globale de la ville, diachronique, synchrone, tenant compte des macro- et des microstructures, tenant compte aussi de l'individu, intégrant les éléments économiques, politiques, sociaux, culturels et spatiaux. En ce sens elle peut nous offrir un cadre conceptuel. Le travail ethnographique portant avant tout sur l'analyse des microstructures (groupes ethniques, professionnels, classe, quartier, ...), elle pourrait permettre à l'ethnographe de replacer ses connaissances dans un cadre plus vaste.

Il est encore trop tôt pour juger de cette méthode d'analyse qui en est à ses premiers pas dans le domaine urbain, une critique fondée devrait soumettre le matériel ethnographique à cette méthode, mais un fait est certain, elle nous livre un déchiffrement important pour la connaissance de la ville et tente de tenir compte de nombreux éléments. Elle fait appel à l'interdisciplinarité.

Quel est le rôle de l'ethnologie dans la recherche urbaine?

L'ethnologue ne peut plus en rester à l'étude des sociétés dites primitives devant l'importance prise par l'urbanisation. Les problèmes des pays du Tiers monde ont tendance à fusionner dans les villes (migrations, surpopulation, pauvreté ...). Certes, l'ethnologue n'a pas la priorité sur les autres scientifiques travaillant dans ce domaine, il n'est pas spécialiste de toutes les sciences sociales mais il a la par-

ticularité d'étudier l'homme et son milieu culturel. Le monde urbain ne tend-il pas à devenir un des plus importants domaines culturels de l'homme, s'infiltrant partout et imposant son influence? L'ethnologie bénéficie d'un passé extrêmement important en ce qui concerne l'étude de l'homme sous ses différents aspects: les formes d'économie, de pouvoir, les structures sociales, la parenté, le domaine culturel, la religion, l'art, le langage, etc. ... autant de thèmes sur lesquels se penche l'ethnologue et qui lui donnent la chance d'accéder aux autres sciences humaines et sociales avec lesquelles il doit travailler en étroite collaboration dans l'étude de la ville.

L'ethnologue possède un autre atout de valeur: il est, grâce à l'ethnographie, un homme de terrain. C'est un aspect très important de la recherche urbaine dans les pays du Tiers monde où bien souvent seul l'ethnologue travaille sur le terrain. C'est peut-être dans la relation ethnographie-ethnologie que la méthode structurale a son importance et que l'ethnologue peut trouver sa place au sein de cette interdisciplinarité des sciences sociales.

J'aimerais, en guise de conclusion, faire part d'une expérience personnelle qui pourrait déboucher sur la question du rôle ethnographe-ethnologue en milieu urbain.

"Sur le terrain", la confrontation primordiale se passe au niveau de l'individu, du groupe, des groupes avoisinants et des autorités du pays. L'individu me livre son histoire personnelle, sa vie immédiate dans son milieu socio-économique, ses problèmes, ses espoirs, ses relations au monde environnant. Ce matériel est basé sur des réflexions personnelles et conscientes de ce que l'individu vit. La somme des interviews et des histoires de vie, ajoutée à mes observations d'ethnographe, à ma participation temporaire à la vie quotidienne du groupe ainsi que le même travail avec les groupes environnants, me permettent de mettre à jour la situation du groupe étudié. Les réactions du voisinage, de l'élite situent le groupe dans son milieu, mais au niveau synchroni-

que seulement, au moment où je travaille avec lui. L'ethnographie m'aide comprendre l'individu dans son groupe et le groupe dans son environnement au niveau économique et/ou social, culturel, politique selon le thème de recherche proposé.

Mais pour comprendre l'origine profonde, et non pas personnelle, de cette situation, les mécanisme de fonctionnement, les influences inconscientes subies par l'individu - travail ethnologique plus qu'ethnographique - l'ethnologue ne doit-il pas faire appel à d'autres disciplines? L'histoire, l'économie, la sociologie, la géographie, les sciences politiques, le droit et la psychologie (éventuellement) ne permettent-ils pas à l'ethnologue de comprendre le développement socio-économique du pays, de la ville, les relations de la ville à l'arrière-pays, la formation des groupes, leur dynamique, leurs relations et leurs influences sur l'individu? Ces facteurs n'ont-ils pas conduit à la situation actuelle? L'individu, auquel je suis confronté dans mon travail ethnographique, est-il conscient de ces mécanismes?

Cette interdisciplinarité n'est-elle pas la découverte du plan diachronique souligné dans l'approche structurale? Il ne s'agit pas ici de plaider la cause de l'analyse structurale ou de défendre à tout prix la nécessité du travail interdisciplinaire, mais d'essayer de justifier l'intervention ethnologique dans la problématique urbaine, et surtout de faire prendre conscience aux ethnologues que l'analyse des sociétés complexes, du champ urbain, de la ville est tout aussi nécessaire et appartient tout autant au domaine de l'ethnologie que l'analyse des sociétés dites primitives ou du monde rural.

Ces deux approches devraient être complémentaires et même indissociables. Cet aperçu des méthodes et analyses devrait stimuler le travail de l'ethnologue en milieu urbain en lui prouvant qu'il a des outils à disposition.

Résumé

Brève histoire des théories de l'ethnologie urbaine.

Approche sociologique (école de Chicago, école de Manchester).

Approche économique (théories de l'urbanisation).

Tentative de définir l'approche actuelle et notre rôle d'ethnologue dans la recherche urbaine.

Bibliographie

Introduction

- Basham, R.
1978 Urban Anthropology. Palo Alto.
- Eddy, E., ed.
1968 Urban Anthropology. Athens, Southern Anthropological Society.
- Fox, R.
1977 Urban Anthropology. New Jersey, Prentice Hall.
- Gutkind, P.C.W.
1974 Urban Anthropology. Assen, Van Gorcum.
- Hannerz, U.
1980 Exploring the city: Inquiries toward an urban anthropology. New York, Colombia University Press.
- Southall, A.
1973 Urban Anthropology. New York, Oxford University Press.
- Uzell, D.J. et R. Provencher
1976 Urban Anthropology. Dubuque, Iowa, 1976.

L'approche sociologique

- Grafmeyer, Y. et Joseph I.
1979 L'école de Chicago: Naissance de l'écologie urbaine. Paris, Editions du champ urbain.
- Mc Kenzi, R.
1968 On human ecology. Chicago, Chicago University Press.
- Mitchell, J.C., ed.
1969 Social networks in urban situations: Analysis of personal relationships in Central African towns. Manchester University Press.
- Park, R.E.
1952 Human communities. The city and human ecology. New York, Free Press.

Park, R.E., Burgess E., Mc Kenzi R.
1925 The city. Chicago, Chicago University Press.

Redfield, R.
1953 The primitive world and its transformations. Ithaca, New York, Cornell University Press.
1955 The little community. Chicago, Chicago University Press.

Wirth, L.
1964 On cities and social life. Chicago, University of Chicago Press.

L'approche économique

Childe, V.G.
1950 The urban revolution. Town Planning Review, April.

Gibbs, J.P. et Martin W.T.
1962 Urbanization, Technology and the division of labor: international pattern. American Sociological Review, no 27: 667-677.

Hoselitz, B.F.
1953 The role of the cities in the economic growth of underdeveloped countries. Journal of Political Economy, no 61: 195-208.

Sjöberg, G.
1960 The pre-industrial city. New York, Free press.

Sovani, N.V.
1964 The analysis of "Over-urbanization". Economic Development and Cultural Change, no 2: 113-122.

L'approche structurale

Castells, M.
1977 La question urbaine. Paris, Maspéro.

Dwyer, D.J., éd.
1974 The city in the third world. London, MacMillan Press.

Eisfield, D.

1978 Grosse Stadt, was nun? Ueber die Notwendigkeit einer Stadt-philosophie. DVA.

Mc Gee, T.G.

1971 The urbanization process in the third world. London, Bell and Hyman.

Payne, G.K.

1977 Urban Housing in the third world. London, Leonard Hill.

Roberts, B.

1978 Cities of Peasants, Explorations in urban analysis. London, E. Arnold.

Santos, M.

1975 L'espace partagé, les deux circuits de l'économie urbaine des pays sous-développés. Paris, Librairies techniques.